Wallenstadt : école de guerre

Autor(en): **Faesi, Hugues**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 27

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-711786

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Nos reportages militaires

Wallenstadt – Ecole de guerre

Wallenstadt est un camp militaire naturellement retranché: d'un côté le lac, des deux autres les contreforts des Alpes, et à l'autre bout de la plaine, Sargans-la-fortifiée. Mais Wallenstadt est aussi le lieu qui a formé presque tous les tireurs de Suisse, puisque depuis 1874, la petite cité st-galloise organise les écoles de tir militaires, pour former les aspirants et les futurs capitaines et majors. C'est elle encore qui est le laboratoire balistique de l'armée, où les armes et munitions nouvelles, ainsi que les défenses qu'elles provoquent sont expérimentées à fond.

C'est ainsi que toutes nos armes modernes ont subi des essais complets à Wallenstadt. Le fusil-mitrailleur, le mousqueton nouveau modèle, le canon d'infanterie, le lance-mine, les canons DCA. (défense contre avions), les grenades à mains offensives et défensives, les mitr. jumelées pour ne citer que les principales armes modernes ont fait l'objet d'expériences nombreuses à l'école de Wallenstadt que dirige actuellement avec une autorité incontestée le Colonel Däniker, commandant des écoles de tir.

Mais Wallenstadt est aussi devenue, depuis quelques années — exactement depuis le moment où la menace d'une conflagration nouvelle s'est dessinée à l'horizon européen —, le centre d'entraînement à la guerre. C'est là, dans des conditions de terrain et d'équipement idéales, que les soldats, sous-officiers et surtout les aspirants officiers et les futurs chefs de compagnie et de bataillon, viennent apprendre les «effets du feu», aussi bien du feu adverse que de nos propres troupes. Dans nos manœuvres, l'utilisation de munition à blanc fausse complètement toutes les données tactiques, et il importe que nos troupes voient de leurs propres yeux ce que peut être un tir de barrage, et sachent avancer sous la protection de nos sources de feu, tirer parti du terrain sous les rafales des mitrailleuses ennemies, détruire des obstacles très divers, enlever une position, exécuter un coup de main, et vaincre dans le combat rapproché, c'est-à-dire garder le dessus dans le corps à corps effroyable dans la guerre des tranchées.

Car le combattant moderne n'est pas seulement un tireur, c'est aussi et surtout un soldat débrouillard, attentif et pourvu d'un entraînement physique qui fait de lui un lutteur et un athlète.

«L'instruction à la guerre est une chose sérieuse» a dit le Colonel commandant de Corps Wille aux représentants de la presse suisse et étrangère qui ont assisté durant deux jours aux nombreux exercices d'une école de tir à Wallenstadt. Il a souligné les paroles du Colonel Däniker «que le soldat suisse doit être exercé à la dureté du combat, à l'insensibilité contre les douleurs, aux efforts constants». A aucun moment, cet entraînement de guerre ne doit dégénérer en un jeu ou un sport. La réalité avant tout! La dure et cruelle réalité de la guerre qui exige du combattant un moral trempé, un cran et un courage à toute épreuve et une science véritable dans le maniement de ses armes. Les démonstrations de Wallenstadt ont apporté la preuve que ceux qui sortent de cette école de guerre, sont des soldats dans toute l'acception du terme. Nous sommes heureux de leur témoigner notre admiration par les quelques brèves impressions que voici:

Un «nettoyage de boyau».

Un groupe de cinq hommes est tapi derrière un repli de terrain. Ils n'ont pas de bagages et point d'autres armes qu'un fusil-mitrailleur, des outils de pionniers, des poignards et aux ceinturons une garniture complète de grenades à mains. A quelques pas, un boyau qu'ils ont pour mission de «nettoyer» de ses occupants. En trois bonds monstres, ils atteignent le boyau; c'est un couloir tortueux plein d'embûches. Au premier tournant déjà, un corps à corps contre un ennemi armé du fusil. Avant qu'il puisse diriger son arme vers les assaillants, le premier l'étourdi d'un coup de pelle et d'un coup de poing à la mâchoire l'envoie rouler sur le sol.

Le bruit de la lutte a alerté le prochain défenseur. Lâchant son fusil, il lance une grenade. Deux hommes sont touchés et hors du combat. Le fusilier-mitrailleur s'élance contre l'abri et mitraille à bout portant ses occupants. Mais enjambant le parapet, un adversaire lui saute dessus et l'étrangle, en lui plantant en même temps le poignard dans les côtes. Le dernier homme du groupe d'assaut liquide un de ses adversaires à coups de grenades et un autre après, un duel, est mis hors de combat par une prise de jiu-jitsu qui ne pardonne pas...

Certes, ce fut un exercice, et non la réalité. Les poignards étaient en bois, les outils de pionniers rendus inoffensifs par des bords de caoutchouc, et les grenades à mains dégageaient de la fumée sans exploser. Mais la lutte et les ruses étaient réelles. Ces groupes d'assaut que nous avons vus au travail, cognaient dur, et n'épargnaient pas les camarades. Leur insensibilité contre les douleurs était magnifique. Ce sont des soldats, des vrais, formés à l'école de Wallenstadt.

Cheddite contre barbelés.

Le lendemain matin, le vent d'est a nettoyé le ciel, comme pour encourager tous les journalistes à visiter les expériences aux grenades à mains.

Ce sont des engins terribles, ces grenades à mains! Leur emploi pour l'attaque, comme pour la défensive s'est généralisé. C'est l'artillerie du combattant individuel qui se bat dans les tranchées, c'est l'auxiliaire pour les coups de main. Elle seule permet d'atteindre l'ennemi à l'abri des parapets.

Un autre ennemi du fantassin, ce sont les barbelés, ces systèmes hirsutes qu'il faut détruire pour passer. Là encore, la grenade à mains est un moyen de destruction courant, si l'on ne dispose pas de lance-mines dont le tir précis et les mines explosives vous nettoyent une

barricade de barbelés en quelques coups bien réglés. Souvent, pour un coup de main contre une position, le combattant ne peut faire intervenir utilement les lance-mines. Le groupe d'assaut fixe alors par paquets de six à dix les grenades sur une planche ou une branche placée sous l'obstacle, on bondit en arrière dans un couvert et on attend. Quelques secondes, une explosion formidable, une giclée de terre, de fils barbelés arrachés, de bouts de pieux. Là où était l'obstacle, un entonnoir et quelques fils tordus: la cheddite a vaincu les barbelés!

Nocturne infernal.

A l'ouest, une forteresse de nuages a obstrué le ciel. Le lac de Wallenstadt charrie des vagues couronnées d'écume. La nuit est noire, menaçante. «Une vraie nuit d'attaque» comme dit un officier. La compagnie est installée depuis plusieurs heures en défensive sur la plaine, avec mission de barrer la route à toute infiltration ennemie. Là où tombera le feu, on a construit des obstacles de barbelés. On y a attaché des boîtes de conserves vides, des tessons de verre. Si l'ennemi essaie de cisailler ces ronces de fer, il les heurtera et leur bruit fera déclancher le feu des armes automatiques.

... Une nuit noire, une vraie nuit d'attaque...

Tout le monde est à son poste, immobile. Pas un mot, pas une lueur. Une seule cigarette pourrait à plusieurs centaines de mètres trahir la présence des défenseurs. Le silence. On entend au lointain le mugissement des vagues et la plainte du vent dans les peupliers.

Un bruit de ferraille, là, en avant. Un ordre bref:

— Feu!

Un enfer se déchaîne. Un enfer de feu et de bruit, rendu plus hallucinant par l'emploi de munition à trace lumineuse. Six mitrailleuses à la fois crachent leurs balles qui avec un susurrement léger, tirent des trajectoires vertes et font gicler des ricochets verticaux en l'air. Six mitrailleuses hachent le silence nocturne en petits morceaux, aboient leur langage inhumain.

Mais voici qu'un autre bruit se mêle à leur taca-tacatacа coléreux: des coups sourds, des explosions massives vers la droite du secteur à défendre. Les mitrailleuses se taisent, les soldats écoutent, épient: l'ennemi porte son effort principal là, près du groupe de quatre peupliers. Le commandant de compagnie n'a qu'un moyen efficace et immédiat pour empêcher la percée de son barrage; il fait intervenir sa réserve de feu puissante: les canons d'infanterie et les lance-mines. Les chefs de pièce aux mitrailleuses ont compris la manœuvre: ils dirigent les gerbes de leurs balles vers la droite, et tous les efforts, toutes les gerbes lumineuses sont convergés maintenant vers le point menacé.

Un enfer de feu et de bruit. Un enfer de mitraille et d'obus. Un mur de plomb qui refuse à l'assaillant le passage. Un enfer effroyable concentré sur un seul point.

Une fusée jaillit contre le ciel et y allume trois étoiles rouges.

Fin de la manœuvre. *Hugues Faesi.*

Legenden zu der nebenstehenden Bilderseite:

Bild oben: Deutsche Pioniere beim Ueberwinden eines Flussus mittels Floßsack (Schlauchboot). Diese Floßsäcke besitzen eine Tragfähigkeit von über 1000 kg; am 10. September 1939 gelang dem ganzen Inf.Rgt. 176 der Uebergang über den Bug bei Rybienko auf solchen Floßsäcken trotz starkem polnischem Abwehrfeuer.

Bild Mitte links: Französisches schweres Mg (8-mm-Hotchkiss M. 14) in Feuerstellung für Fliegerbeschuß. Diese Waffe ist ein Gasdrucklader mit Luftkühlung; die Patronenzufuhr erfolgt durch Ladestreifen zu 24 oder durch Metallgurten zu 250 Schuß. Zur Verwendung für die Fliegerabwehr wird ein Aufsatzstück auf den Gewehrträger des Dreifußes aufgesetzt.

Bild Mitte rechts: Französische Motorradfahrer beim Uebersetzen über einen Flußlauf auf improvisierter Fähre. Die Leute sind mit Schwimmwesten ausgerüstet.

Bild unten: Deutsches Mg, Mod. 34, in Feuerstellung. Das Mg 34 ist ein Einheits-Mg., d. h. es kann ohne Veränderung als Lmg. mit Zweibein (s. Bild) oder Dreibein 34 oder als schweres Maschinengewehr auf Mg-Lafette 34 verwendet werden. Der Lauf ist luftgekühlt; die Patronenzufuhr erfolgt als Patronentrommel oder durch Metallgurten. Die praktische Feuergeschwindigkeit bei Dauerfeuer beträgt etwa 800 Schuß in der Minute; nach Berichten aus dem polnischen Feldzug 1939 soll diese Feuergeschwindigkeit von großem moralischem Einfluß auf den Gegner gewesen sein. Einem weitern solchen Berichte ist zu entnehmen, daß im deutschen Heere auch in den zweiten Munitionsstaffeln (unsere Parkkompanien) fertig gegurtete Mg.-Munition mitgeführt wird.

Légendes de la page illustrée ci-contre

En haut: Pionniers allemands traversant un cours d'eau au moyen de radeaux formés par des sacs en caoutchouc gonflés d'air. Ces radeaux peuvent transporter jusqu'à 1000 kg. Un régiment allemand a réussi en septembre la traversée du Bug près de Rybienko sur des radeaux du même modèle, malgré un tir de défense polonais très fort.

Au milieu à gauche: Mitrailleuse lourde française (8 mm-Hotchkiss M. 14) en position D.C.A. C'est une arme automatique avec refroidissement à air. Chargement par bandes de 24 cartouches ou bandes métalliques de 250 cartouches. Par l'adjonction d'une pièce spéciale, la mitr. peut être utilisée sur trépied pour la D.C.A.

Au milieu à droite: Motocyclistes français passant une rivière sur un radeau improvisé. Les soldats portent des vestes de natation.

En bas: Mitrailleuse allemande Mod. 34 en position de tir. C'est une arme à usages multiples: sur appui à fourche (comme sur notre illustration), sur trépied, ou comme mitrailleuse lourde sur appui D.C.A. Refroidissement à air. La cadence pratique des tirs de durée est de 800 coups/min., d'où une grosse influence démoralisante sur l'ennemi.

Spiegazione della pagina illustrata qui accanto:

In alto. Pionieri tedeschi al passaggio di un fiume mediante sacchi per zattere. Questa imbarcazione gonfiata può portare oltre 1000 kg. Il 10 settembre 1939 un intero reggimento, il 176° fanteria, riuscì a passare il fiume Bug presso Rybienko unicamente con tali mezzi di trasporto; e ciò nonostante il nutrito fuoco della difesa polacca.

Nel centro, a sinistra: Mitragliatrice pesante francese (8-mm-Hotchkiss M. 14) in posizione pel tiro contraereo. È un'arma automatica con raffreddamento ad aria; i proiettili sono alimentati da nastri caricatori di 24 pezzi oppure con nastri metallici da 250 colpi.

Nel centro, a destra: Motociclista francese al passaggio di un fiume su una chiatta improvvisata. Gli uomini sono muniti di panciotto galleggiante.

Sotto: Mitragliatrice tedesca Mod. 34 in posizione. La mitr. 34 può essere impiegata tanto come Ml. con bipiede (vedasi la figura) oppure con treppiede, od ancora come mitragliatrice pesante su affusto mitr. 34. La canna è raffreddata ad aria. La munizione viene alimentata mediante magazzini a tamburo o con nastri metallici. La velocità di tiro pratico nel fuoco continuo comporta circa 800 colpi al minuto. Dalle informazioni giunteci sulla campagna di Polonia, questa velocità di fuoco avrebbe esercitato un'influenza morale assai grande sul nemico. Il rifornimento in munizione era però bene organizzato. Si dice infatti che anche il secondo scaglione di munizione recava seco munizione per mitr. già immagazzinata e caricata.